

pouls me révèle un sang-froid, une fermeté rare. La démarche que j'accomplis auprès de vous, et qui doit être tenue secrète, a pour objet une sorte d'offre, qui même adressée à un médecin de votre énergie, à un esprit trempé aux convictions positives de notre science et bien dégagé de toutes les frayeurs fantastiques de la mort, pourrait sembler d'une extravagance ou d'une dérision criminelles.

Mais nous savons, je pense, ce que nous sommes, vous la prendrez donc en attentive considération, quelque troublante qu'elle vous paraisse de prime-abord.

—Mon attention vous est acquise, monsieur, répondit la Pommerais.

—Vous êtes loin d'ignorer, reprit Velpeau, que l'une des plus intéressantes questions de la physiologie moderne est de savoir si quelque lueur de mémoire, de réflexion, de sensibilité réelle persiste dans le cerveau de l'homme, après la section de la tête ?

A cette ouverture inattendue le condamné tressaillit; puis se remettant :

—Lorsque vous êtes entré, docteur, répondit-il, j'étais tout justement fort préoccupé de ce problème, doublement intéressant pour moi, d'ailleurs.

Vous êtes au courant des travaux écrits sur cette question, depuis ceux de Soemmering, de Sûe, de Sedillot et de Bichat, jusqu'à ceux des modernes.

—Et j'ai assisté, jadis, à l'un de vos cours de dissection sur les restes d'un supplicié.

—Ah ?... Passons alors.—Avez-vous des notions exactes, au point de vue chirurgical, sur la guillotine ?

La Pommerais ayant bien regardé Velpeau, répondit froidement :

—Non, monsieur.

—J'ai scrupuleusement étudié l'appareil aujourd'hui même, continua sans s'émouvoir le docteur Velpeau :—c'est, je l'atteste, un instrument parfait.

Le couteau glaive, agissant, à la fois, comme coin, comme faux et comme masse, intersecte, en biseau, le cou du patient, en un tiers de seconde. Le décapité, sous le heurt de cette atteinte fulgurante, ne peut donc pas plus ressentir de douleur qu'un soldat n'en éprouve sur le champ de bataille, de son bras emporté dans le vent d'un boulet. La sensation, faite de temps, est nulle et obscure.

—Il y a peut-être l'arrière-douleur, il reste l'à-vif de deux plaies ? N'est-ce pas Julien Fontenelle qui, en donnant ses motifs, demande si cette vitesse même n'est pas de conséquence plus douloureuse que l'exécution au damas ou à la hache ?

—Il a suffi de Bérard pour faire justice de cette rêverie, répondit Velpeau. Pour moi, j'ai la ferme conviction, basée sur cent expériences et sur mes observations générales, que l'ablation instantanée de la tête produit, au moment même chez l'individu détronqué, l'évanouissement anesthésique le plus absolu.

La seule syncope sur le champ provoquée par la perte des quatre ou cinq litres de sang

qui font éruption hors des vaisseaux, et, souvent, avec une force de projection circulaire d'un mètre de diamètre, suffirait à rassurer les plus timorés à cet égard.

Quant aux tressauts inconscients de la machine charnelle trop soudainement arrêtée en son processus, ils ne constituent pas plus un indice de souffrance que, le pantèlement d'une jambe coupée, par exemple, dont les muscles et les nerfs se contractent, mais dont on ne souffre plus. Je dis que la fièvre nerveuse de l'incertitude, la solennité des apprêts fatals et le sursaut du matinal réveil, sont le plus clair de la prétendue souffrance ici. L'amputation ne pouvant être qu'imperceptible la réelle douleur n'est qu'*imaginaire*. Quoi ! tel coup violent sur la tête, non seulement n'est pas ressenti mais ne laisse aucune conscience de son choc, —telle simple lésion des vertèbres entraîne l'insensibilité ataxique, — et l'enlèvement même de la tête, la scission de l'épine dorsale, l'interruption des rapports organiques entre le cœur et le cerveau ne suffiraient pas à paralyser, au plus intime de l'être humain, toute sensation, même vague de douleur ? Impossible ! Inadmissible. Et vous le savez comme moi.

—Je l'espère, du moins, plus que vous, répondit monsieur de la Pommerais. Aussi, n'est-ce pas, en réalité, quelque grosse et rapide souffrance physique, à peine conçue, dans le désarroi sensoriel et bien vite étouffée par l'envahissante ascendance de la Mort, n'est-ce point cela, dis-je, que je redoute, c'est.... autre chose.

—Voulez-vous essayer de formuler ? dit Velpeau.

—Écoutez, murmura la Pommerais après un silence, en définitive, les organes de la mémoire et de la volonté, (s'ils sont circonscrits chez l'homme, dans les mêmes lobes où nous les avons constatés chez..... le chien, par exemple,) ces organes, dis-je, sont respectés par le passage du couteau !.....

Nous avons relevé trop d'équivoques précédents, aussi inquiétants qu'incompréhensibles, pour que je me laisse aisément persuader de l'inconscience d'un décapité.

D'après la légende, combien de têtes interpellées ont tourné leur regard vers l'appelant ?

Mémoire des nerfs ! Mouvements réflexes ? Vains mots !

Rappelez-vous la tête de ce matelot qui, à la clinique de Brest, une heure et quart après décollation, coupait en deux, d'un mouvement de mâchoires peut-être involontaire, un crayon placé entre elles !

Pour ne choisir que cet exemple entre mille, la question réelle serait donc de savoir, ici, si c'est ou non le moi de cet homme qui impressionna les muscles de sa tête exsangue.

Qui pourra le révéler ? Avant huit jours je l'aurais, certes, appris... et oublié.

—Il tient peut-être à vous que l'humanité soit fixée, à ce sujet, une fois pour toutes, répondit lentement Velpeau, les yeux sur ceux de son interlocuteur, et parlons franc, c'est pour cela que je suis ici.

Je suis délégué auprès de vous par une com-

mission de nos plus éminents collègues de la Faculté de Paris, et voici mon laisser-passer de l'Empereur. Il contient des pouvoirs suffisamment étendus pour frapper d'un sursis, au besoin, l'ordre même de votre exécution.

—Expliquez-vous.... Je ne comprends plus, répondit La Pommerais, interdit.

—Monsieur de la Pommerais, au nom de la science qui nous est toujours chère et qui ne compte plus, parmi nous, le nombre de ses martyrs magnanimes, je viens (dans l'hypothèse pour moi plus que douteuse, où quelque expérience convenue, entre nous, serait praticable) réclamer de tout votre être la plus grande somme d'énergie et d'intrépidité que l'on puisse attendre de l'espèce humaine. Si votre recours en grâce est rejeté, vous vous trouvez, étant médecin, un sujet compétent lui-même dans la suprême opération qu'il doit subir. Votre concours serait donc inestimable dans une tentative de... *communication*.

—Certes, quelque bonne volonté dont vous puissiez vous proposer de faire preuve, tout semble attester d'avance le résultat le plus négatif.—Mais enfin, avec vous, (toujours dans l'hypothèse où cette expérience ne serait pas absurde en principe,) elle offre une chance sur dix-mille d'éclairer miraculeusement, pour ainsi dire, la physiologie moderne. L'occasion doit être, dès lors, saisie et, dans le cas d'un signe d'intelligence, victorieusement échangé, après l'exécution, vous laisseriez, un nom dont la gloire scientifique effacerait à jamais le souvenir de votre défaillance sociale !

(La fin au prochain numéro.)

MODES DU JOUR.

Avec le développement de l'industrie, les facilités de la fabrication et le bon marché relatif des objets de luxe, *la mode*, cette expression la plus parfaite de l'amour du changement, qui s'est manifesté dans la société moderne, a pris une importance considérable et ses lois se sont imposées d'une manière impérieuse à toutes les classes de la société.

Les meubles artistiques, les vêtements élégants, les mille riens, qui constituent ce qu'on est convenu d'appeler le "*bibelot*" et qui viennent orner et égayer nos foyers, sont, aujourd'hui, à la portée de toutes les bourses. La mode, telle que nous la comprenons, existe non seulement dans le costume, mais encore dans toutes les choses qui nous entourent ; elle est le reflet exact de nos goûts, de nos sentiments et, nous dirons presque, de nos mœurs. Aussi avons-nous l'intention, dans le court espace qui nous est accordé, de traiter les questions qui se rattachent à tout ce qu'on peut appeler le style de l'époque.

Les changements nombreux et fréquents apportés, de nos jours, dans la coupe, l'harmonie et le ton des vêtements sont les conséquences forcées de la vie active et surmenée de la génération actuelle. Nous ne sommes plus au temps de la vie immobile ; à l'époque où une génération suffisait à peine à la création d'un style